

ment de la force de l'action du GBL et des jeunes révolutionnaires, viennent proclamer l'incompatibilité des révolutionnaires conséquents et des réformistes dans la SFIO, puis plus tard dans la parti unique, viennent mettre un terme à cette coexistence momentanée et transitoire des révolutionnaires et des réformistes.

Quelle est dans ces conditions la tâche posée par cette situation aux révolutionnaires? S'agit-il de dire, nous allons faire des "sacrifices" pour rester dans la SFIO? Que veut dire cette phrase (faire des sacrifices, des concessions) souvent répétée à vide? Elle ne peut vouloir dire que ceci: au moyen de certaines concessions, nous allons pouvoir acheter le maintien de notre présence dans la SFIO. Mais que cache le terme de concessions? S'agit-il de concessions par lesquelles les révolutionnaires s'engageraient à ne plus diffuser leurs mots d'ordre dans la masse, ni à ne plus dire les vérités élémentaires au prolétariat, tandis que les chefs réformistes peuvent sans considération de statuts ni de discipline trahir ouvertement? Dans ce cas lire concession, mais capitulation. Or, à partir du moment où il capitule "tout en gardant ses idées", un révolutionnaire n'est plus un révolutionnaire, mais au bas mot un "social-démocrate de gauche". S'agit-il au contraire de concessions formelles et juridiques, pour apaiser le soif de "justice" et de "discipline" des Dieux bureaucratiques? Espérer que des concessions de forme pourront éviter la scission et les exclusions, c'est ne rien comprendre à la situation, et vivre les yeux complètement fermés depuis la Conférence de Lille.

Pour faire la preuve de la volonté de scission bureaucratique, les Jeunes révolutionnaires (BL et Zelleristes) ont accepté les concessions les plus draconiennes qu'on puisse imaginer (suppression du journal Révolution, de la tendance, etc). Malgré cela, ils ont été et restent exclus. De plus, la bureaucratie elle-même, qui s'était un moment empêtré dans le guépier statuaire, préfère pour la clarté du débat, et parce qu'elle espère ainsi en finir une fois pour toutes, avec les gêneurs révolutionnaires, pose la question sur le terrain politique: Défense de faire de la propagande pour le défaitisme révolutionnaire. Défense au sein du Front populaire de propager les mots d'ordre révolutionnaires, sous peine de tomber sous le couperet de la discipline. Défense de dire qu'un "social-patriote" est un "social-patriote", sous peine d'être accusé "d'injure grave". Nous ne pouvons qu'accepter la discussion sur ce terrain, d'où, comme nous l'avons vu, pour leur défense propre les gens du SAP et les "Gauches" cherchent à la faire dévier.

Et comme, t, dans ces conditions, peut-on prétendre un seul instant, à partir du moment où le problème est ainsi bien posé dans les deux camps, sur le terrain politique, qu'au fond la chose pourra bien s'arranger moyennant quelques concessions, et si les exclus consentent à se montrer raisonnables.

Ce n'est pas voir que pour deux raisons fondamentales tirés de la situation objective, la bureaucratie s'est engagée et qu'elle est contrainte à cette opération de scission. En premier lieu les stalinistes mêmes'ils n'ont pas la ferme intention de faire l'unité organique, ont en tout cas, pour poursuivre en toute tranquillité leur politique d'union sacrée, le plus grand intérêt à voir écraser toute opposition dans les rangs de leurs alliés SFIO. C'est pourquoi, voyant le danger que représente l'influence croissante des mots d'ordre du GBL, ils n'hésitent pas à promettre que l'unité organique sera chose faite le jour où la SFIO se sera débarrassée des trotskystes. Ils vont même jusqu'à proposer leur concours:

"M. Thorez a déclaré à la Salle Wagram: "Sans doute nos camarades socialistes ont-ils des difficultés. NOUS POUVONS LES SURMONTER ENSEMBLE. On a pu lire dans le Populaire du 5 octobre, sous la signature du camarade Lagorgette, les lignes ci-après... (suit une citation de calomnies de Lagorgette contre nous.) C'est le résultat de l'activité dans le P.S. des trotskystes, de la "brigade de choc de la contre-révolution", a dit Staline..."

Ils ont fait partager leur "intransigeance" et leur volonté "implacable" d'expulsion de l'avant-garde aux réformistes qui espèrent ainsi acheter